

apparaît toujours de plus en plus comme du travail social alors que l'entreprise agricole garde son caractère fermé. L'industrie devient " mûre " pour le communisme, mais l'agriculture n'évolue pas vers les conditions qui la rendraient susceptible de pouvoir être gérée par l'Etat.

A notre avis, les conditions pour la réalisation du communisme dans l'agriculture existent. Bien entendu, non pas d'un communisme dispensé par les centrales gouvernementales, mais bien d'un communisme qui trouverait son point de départ dans la gestion des moyens de production par les producteurs eux-mêmes.

Pourquoi l'agriculture est-elle mûre pour le communisme? Parce que le capitalisme y a développé, comme ailleurs, la production de marchandises.

Dans l'ancienne exploitation paysanne, cette production n'était que subsidiaire. La ferme anciennement était un petit monde à part qui produisait tout ou à peu près—ce qui y était consommé. Une partie infime de la production était réalisée sur le marché.

La production industrielle de marchandises a fait des brèches d'importance dans cette économie fermée. Le développement du capitalisme a eu, entre autres conséquences, de faire augmenter le taux des fermages, tandis que l'Etat faisait peser sur l'entreprise agricole des impositions de plus en plus lourdes.

Ces causes concoururent à faire connaître aux paysans des besoins d'argent, de plus en plus grands. Où le paysan pouvait-il se procurer cet argent ailleurs que sur le marché en y écoulant un maximum de produits. Il eut donc à organiser sa production en conséquence en l'adaptant aux besoins du marché, et non plus d'après sa consommation comme précédemment.

La mécanisation, l'emploi d'engrais chimiques, l'application des sciences agricoles augmentèrent énormément la production du travail dans l'agriculture. Cependant, cette révolution s'accomplit sans occasionner une concentration de capitaux analogue à ce qu'on a pu observer dans l'industrie. Un autre résultat de l'incorporation de la production agricole au marché capitaliste fut de la pousser vers une spécialisation de plus en plus grande.

Le paysan a donc cessé de produire pour ses besoins et ceux de sa famille. Il est vrai qu'il n'a cessé d'être propriétaire. Mais en dépit de cette qualité, sa position n'a fait qu'empirer.

Le développement esquissé plus haut est cause qu'un prolétariat agricole dense ne put se former. Il est néanmoins toujours encore plus nombreux que le nombre des paysans propriétaires, mais les rapports entre les deux grou-